

ULYSSE ET L'INTELLIGENCE RUSÉE



par

Gaëlle Kolly, Raphaëlle Luisier, Barbara Murienne et Evelyne Nguyen

“Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !”

Du Bellay, *Les Regrets*

Avant-propos

En pensant à Ulysse pour la première fois et en essayant de mettre en commun toutes nos connaissances, quelques souvenirs surgissent de nos mémoires, que ce soit des connaissances acquises à mesure de cours de grec pour certaines, ou de lectures pour d'autres. Tout d'abord, quelques bribes de la poésie de Du Bellay « *Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage* » arrivèrent, puis ce fût au tour de l'équipe d'Ulysse 31 de surgir de notre enfance « *Dans le froid glacé de l'Olympe noire, les dieux malins ont en vain usés de leur puissance, de leurs pouvoirs contre Ulysse 31* ». Finalement, les histoires de la guerre de Troie et du cyclope Polyphème nous revinrent en mémoire non sans une certaine émotion. Au bout de ce long périple jusqu'au plus profond de nos mémoires à la recherche d'Ulysse, il fallut admettre que, malgré tout, nos connaissances se limitaient là, et que beaucoup de travail nous attendait. Nous avons alors décidé de réaliser une petite enquête auprès de notre entourage, aussi bien pour soutirer quelques informations supplémentaires que pour s'assurer que leurs connaissances n'étaient pas beaucoup plus vastes que les nôtres. Nous nous sommes ensuite mises au travail. Entre recherches sur le web, expéditions à la bibliothèque, lecture de différents ouvrages et discussions animées en groupe, il n'était pas question de perdre du temps, ni de se laisser aller au découragement devant l'ampleur de la tâche!

Après quelques jours d'investigation et de lecture, qu'elle ne fut pas notre surprise de découvrir sur le web un nombre incalculable de produits modernes portant le nom de notre héros : un guide de voyage, une Fiat, une librairie parisienne, et la liste s'allongeait à mesure de nos recherches, le thème du voyage étant le facteur commun. Nous devions alors nous faire à cette constatation : celui qui fut le héros d'une épopée homérique semblait avoir traversé les époques, disparaissant et surgissant au gré des siècles, parfois dans un poème de Du Bellay, parfois dans une chanson de Brassens, pour finir sur la devanture d'une librairie parisienne. Si Ulysse représente aujourd'hui pour la majorité d'entre nous l'image du voyageur libre, il semble pourtant que cette version moderne et simpliste ait eu raison de la complexité du héros. Notre tâche n'en devint alors que plus captivante : permettre au lecteur de renouer avec les Anciens, tenter de transformer une vulgaire marque de voiture en une figure emblématique à l'identité multiple et surprenante, et lui faire redécouvrir un certain nombre de mythes se rapportant à notre héros.

1/ Introduction

Afin de parvenir à redécouvrir Ulysse, nous demandons préalablement au lecteur de mettre de côté ses a priori. Un lecteur avisé demandera alors naturellement qui est Ulysse. La réponse n'est autre que « Personne ». Rappelez-vous les cyclopes, ces fils de Poséidon à l'œil unique, dont l'un d'eux tenait en capture Ulysse et ses compagnons afin de les manger. Rappelez-vous l'issue heureuse de l'histoire qui ne tenait qu'en un seul nom : personne. Nous avons choisi de débiter notre travail par ce passage de l'Odyssée relatant l'un des plus célèbres stratagèmes d'Ulysse. Dans l'extrait qui suit, Ulysse se trouve dans la grotte du cyclope et s'entretient avec lui.

« ULYSSE- Tu veux savoir mon nom le plus connu, Cyclope ? Je m'en vais te le dire ; mais tu me donneras le présent annoncé. C'est Personne, mon nom : oui ! mon père et ma mère et tous mes compagnons m'ont surnommé Personne.

Je disais ; mais ce cœur sans pitié me répond :

POLYPHEME.- Eh bien ! je mangerai Personne le dernier, après tous ses amis ; le reste ira devant, et voilà le présent que je te fais, mon hôte ! »

Homère, *Odyssée*, IX, 364-371

Ulysse incite ensuite le cyclope à boire encore et encore jusqu'à le rendre ivre. Profitant de son état, Ulysse et ses compagnons s'arment d'un pieu pour percer son unique œil. Se retrouvant aveugle, Polyphème appelle ses frères les cyclopes ici regroupés sous le nom de « chœur ».



Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème Coupe laconienne, attribuée au Peintre du Cavalier. Sparte, vers 560-550 av. J.-C. Argile jaune rosé à engobe blanc grisâtre, peinture noire lustrée, rehauts rouges (épieu, chevelures, taches de sang sur la cuisse de Polyphème) ø 21,4 cm ; h. 12,5 cm. BnF, Monnaies, Médailles et Antiques, De Ridder 190

« Il s'arrache de l'œil le pieu trempé de sang. Il le rejette au loin, de ses mains en délire. Il appelle à grands cris ses voisins, les Cyclopes, qui, dans le vent de la falaise, ont leurs cavernes. Ils entendent son cri ; de partout ils s'empressent. Ils étaient là, debout, tout autour de la grotte, voulant savoir sa peine :

LE CHOEUR.- Polyphème, pourquoi ces cris d'accablement ?... Pourquoi nous réveiller en pleine nuit divine ?... serait-ce ton troupeau qu'un mortel vient te prendre ?... est-ce toi que l'on tue par la ruse ou la force ?

De sa plus grosse voix, Polyphème criait du fond de la caverne :

POLYPHEME.- La ruse, mes amis ! la ruse ! et non la force !...et qui me tue ? Personne !

Les autres, de répondre avec ces mots ailés :

LE CHOEUR.- Personne ?... contre toi, pas de force ?...tout seul ?...C'est alors quelque mal qui te vient du grand Zeus, et nous n'y prouvons rien : invoque Posidon, notre roi, notre père !

A ces mots, ils s'en vont, et je riais tout bas : c'est mon nom de Personne et mon perçant esprit qui l'avaient abusé ! »

Homère, *Odyssée*, IX, 396-414

Cet extrait a été sélectionné pour rappeler au lecteur la qualité première du héros, une intelligence rusée, qui sera le fil conducteur de notre recherche. Par la suite, nous allons en premier rafraîchir le lecteur quant à l'histoire d'Ulysse. Cette dernière permettra une meilleure compréhension du héros ainsi que de ses caractéristiques et nous pourrons alors tenter une analyse de cette forme d'intelligence particulière au héros, la *métis*. Nous tenterons ensuite d'étudier la présence de cette qualité au sein de sa famille et chez les dieux Athéna et Hermès, liés au domaine de la ruse. Nous terminerons notre travail sur Pénélope, la femme d'Ulysse dont la ruse est également connue.

Comme dit précédemment, il est nécessaire de s'attarder sur l'histoire du héros, telle qu'elle est chantée dans l'Illiade et principalement dans l'Odyssée, deux épopées écrites par Homère. Ulysse, fils de Laërte, est roi de l'île d'Ithaque, dans la mer Ionienne, à l'ouest de la Grèce. Alors qu'Hélène, épouse de Ménélas, se fait enlever par Pâris, fils du roi de Troie, une flotte est organisée par les Achéens pour ramener la jeune femme. En effet, les anciens prétendants à la main d'Hélène avaient fait le serment de protéger l'intégrité du futur couple, quel que soit le choix de la jeune femme. C'est ainsi qu'Ulysse, qui avait lui-même fait partie des prétendants, quitte sa terre, délaissant ainsi sa femme Pénélope et son fils Télémaque. Le siège de la ville de Troie dure 10 ans au terme duquel les Achéens sortent vainqueurs. A la fin de la guerre, Ulysse et ses compagnons entreprennent le voyage pour retourner en Ithaque. Le voyage dure également 10 ans durant lesquels Ulysse affronte la mer, des monstres, des magiciennes qui tentent de l'ensorceler et surtout la colère de certains dieux. Ulysse passe entre autres par le pays des Lotophages, des Cyclopes, l'île d'Eole, l'île du Soleil, l'île de Calypso, le pays des Lestrygons. Il va également chez Circée, aux Enfers et affronte Charybde et Scylla. En chaque lieu, une aventure différente lui est imposée au cours de laquelle il doit faire preuve de ruse pour s'en sortir et tirer le meilleur profit de ses rencontres.

2/ Ulysse et la mêtis

Ulysse est connu comme un héros rusé et intelligent. Il préfère élaborer des stratagèmes plutôt que d'user de la force. Pour cette raison, de nombreux auteurs ont dit de lui qu'il est doté d'une *intelligence rusée*. Il apparaît comme un personnage très rusé dès le début de l'Odyssée, au vers 1 du chant I, où il est tout d'abord surnommé « *L'Homme aux milles tours* », alors que son nom n'est réellement cité qu'au vers 20. Bien sûr, Ulysse est aussi un guerrier qui a combattu durant la guerre de Troie, un homme doté d'une certaine sagesse, mais il est avant tout extrêmement rusé et manipulateur, comme le montre l'emploi des surnoms « *L'Homme aux mille tours* » (Homère, *Odyssée*, I, 1 et X, 330), « *l'Homme aux mille ruses* » (Homère, *Odyssée*, X, 402, 457, 488, 505 et XI, 60, 91, 406, 474, 618), « *rusé compagnon* » (Homère, *Odyssée*, VII, 168) et « *Ulysse l'avisé* » (Homère, *Odyssée*, VII, 208, VIII, 152, 165, 412, 463, 474 et XI, 354), qui lui sont attribués de manière récurrente tout au long de l'Odyssée, accentuant ainsi ce trait particulier de sa personnalité. Ces différentes manières de le nommer sont autant de façons de rappeler au lecteur cette qualité qui fait d'Ulysse un héros particulier.

De même que l'épisode chez le cyclope Polyphème, l'histoire du *cheval de Troie* donne au lecteur un aperçu de cette forme d'intelligence. En effet, c'est le stratagème d'Ulysse insufflé par Athéna qui a permis aux Achéens de l'emporter sur les Troyens. Sur les conseils d'Ulysse, les Grecs construisent un énorme cheval de bois dans lequel se dissimulent des Acchéens, dont Ulysse. Les Grecs abandonnent ensuite le cheval sur le rivage et font mine de battre en retraite. Un traître incite alors les Troyens à faire entrer le cheval dans la ville en le faisant passer pour une offrande à Athéna. Les Troyens, suivant ses conseils, le font entrer à l'intérieur des murs de la ville. Une fois la nuit tombée, les Grecs sortent alors du cheval, pillent Troie, kidnappent et assassinent des membres de la famille royale et finissent par incendier la ville. Nous comprenons donc que l'issue de la guerre de Troie peut être attribuée à la ruse d'Ulysse (Apollodore, *Bibliothèque, Epitome*, V, 14).

Revenons maintenant sur le passage chez le cyclope Polyphème. Il est intéressant de s'attarder sur la traduction. En effet, cette dernière cherche à rendre un jeu de mots grec sur le mot *mêtis* traduit par « personne » mais signifiant également « intelligence » ou « perçant esprit ». Nous comprenons que dans ce passage Ulysse disparaît pour être remplacé par sa qualité principale, la mêtis. En effet, ce personnage était connu dans l'Antiquité comme le héros à la *mêtis* multiple (*polumêtis*). Comme nom propre, Mêtis désigne une divinité féminine, fille d'Océan, dont la science est supérieure à celle des dieux et des mortels. Elle est la première épouse de Zeus après avoir essayé en vain de lui échapper en se métamorphosant constamment. Un jour, Ouranos et Gaia préviennent Zeus que son propre fils le détrônerait. Pour cette raison, il décide d'avaler Mêtis, alors que celle-ci est enceinte d'Athéna. Il s'approprie par cette action la sagesse de la déesse (Hésiode, *Théogonies*, 985-900). Il ressent ensuite

des maux de tête d'une telle violence qu'il demande à Héphaïstos de la lui fendre en deux avec sa hache. La déesse Athéna, fille de Mêtis, sort alors toute armée de la tête de son père. Hésiode ne raconte pas en détail comment Zeus s'y est pris pour s'en emparer et l'avalier. Il dit seulement que Mêtis étant sur le point d'enfanter Athéna, Zeus « *trompant ces esprits par une ruse grâce à des mots séducteurs l'engloutit dans ses entrailles* ». On peut cependant penser qu'il ne devait pas être si facile de mettre la main sur la déesse. Sous prétexte d'admirer ses pouvoirs de métamorphose, Zeus aurait demandé à Mêtis de revêtir différentes formes jusqu'à ce qu'elle revête l'aspect d'un être assez petit et faible pour qu'il puisse alors la maîtriser sans problème¹. Le vainqueur est toujours celui qui a plus de tours dans son sac, que ne peuvent imaginer ses concurrents. Zeus arrive à maîtriser Mêtis en retournant contre elle ses propres armes : la préméditation, la tromperie, l'attaque par surprise, la brusque saisie².

Comme nom commun, la mêtis désigne une forme particulière d'intelligence qui mêle tactique, finesse et rapidité d'esprit, une prudence avisée³. Relevons quelques unes de ses caractéristiques. En premier lieu, le recours à la mêtis est en forte opposition avec l'emploi de la force. Cela s'illustre dans la harangue d'Ulysse lorsque ce dernier, au terme de la guerre de Troie, doit convaincre l'assemblée des Grecs de lui léguer l'armure forgée par Héphaïstos du défunt Achille. Ce combat verbal l'oppose à Ajax, un autre illustre héros de la guerre de Troie. Dans le passage qui suit Ulysse s'adresse à Ajax.

*« Tous ces braves, qui ne te cèdent pas en valeur, ont cédé à ma prudence.
Ton bras peut servir dans les combats, mais il a besoin que mes conseils le dirigent.
Tu n'as qu'une force aveugle, je prévois l'avenir. Tu peux combattre, mais le fils d'Atrée choisit avec moi le temps du combat. Le corps seul agit en toi, dans Ulysse c'est la sagesse; et autant le pilote qui gouverne le vaisseau est au-dessus du rameur, et le chef d'armée au-dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi. Cependant mon génie n'est pas supérieur à mon courage, et l'un et l'autre ont la même vigueur. »*
Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 360-369

De plus l'horizon temporel de la mêtis est très large: « *l'homme à la mêtis se montre (par rapport à son concurrent), tout à la fois plus concentré dans un présent dont rien ne lui échappe, plus tendu vers un avenir dont il a par avance machiné divers aspects, plus riche de l'expérience accumulée dans le passé* ». « *Engagée dans le devenir, confrontée avec des situations ambiguës et inédites dont l'issue est toujours suspendue, l'intelligence rusée n'assure sa prise sur les êtres et les choses que parce qu'elle est capable de prévoir par au-delà le présent immédiat, une tranche plus ou moins épaisse de futur.* »⁴

De même, user de la mêtis consiste à parvenir à se mettre dans la peau de l'autre et à adopter un instant sa vision du monde pour parvenir à imaginer ce que l'autre ne va pas voir. « *Sans la complicité*

¹J.-P. Vernant et M. Detienne, *Les ruses de l'intelligence, la mêtis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974, p.107

²Ibid., p.29

³Ibid., p.32

⁴Ibid., p.32

fondamentale du lien et du cercle, la mêtis ne peut pleinement s'exercer. Pour déployer toutes ses ressources, l'intelligence rusée a besoin de l'échange circulaire du lié et du lieu »⁵. C'est de cette manière qu'Ulysse est parvenu à déjouer la ruse de Thétis et à ramener Achille au combat. Il a fait preuve de *mêtis* puisqu'il a su cerner la psychologie d'Achille, se mettre à sa place et en tirer profit. Il a su profiter d'une faiblesse de l'homme.

« Thétis, mère d'Achille, prévoyant la mort prématurée de son fils, cacha son sexe sous l'habit d'une vierge, et ce déguisement trompa les Grecs, et Ajax avec eux. C'est moi qui, parmi de frivoles atours, mêlai des armes, dont la vue devait émouvoir le courage d'un héros. Ses vêtements étaient encore ceux d'une compagne de Déidamie, quand il saisit le bouclier et l'épée : "Fils d'une déesse, m'écriai-je alors, les destins réservent à ton bras la chute de Pergame. Que tardes-tu à venir renverser ses trous et ses remparts Et, saisissant sa main, je l'entraîne, et conduis un grand courage à de grandes actions. Ainsi, tout ce qu'a fait Achille, c'est à moi que vous le devez »
Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 160-150

La *mêtis* n'est ni une, ni unie, mais multiple et diverse. Elle s'adapte à une réalité changeante. En effet, Ulysse ne cesse de se déguiser, de déguiser son discours et de déguiser les apparences. La *mêtis* est une puissance de ruse et de tromperie. Elle agit par déguisement (« *duplicité du piège [...] qui dissimule la réalité meurtrière sous des apparences rassurantes* »⁶). Ainsi, Ulysse a le don de dire des *mensonges semblables au vrai* et sait déguiser la vérité. Au vu du récit de ses origines qu'il donne à Pénélope en revenant chez lui alors même qu'il se fait passer pour un mendiant, Homère le décrit de la façon suivante: « *A tant de menteries, comme il savait donner l'apparence du vrai!* », (Homère, *Odyssée*, XIX, 203). Il parvient également à dissimuler ses sentiments, il dompte son cœur. Ainsi, face à sa femme meurtrie par le chagrin ou encore face à son père ému, il parvient à retenir ses larmes afin de mener à bien son stratagème.

"Le coeur plein de pitié, Ulysse contemplait la douleur de sa femme; mais, sans un tremblement des cils, ses yeux semblaient de la corne ou du fer: pour sa ruse, il fallait qu'il lui cachât ses larmes."

Homère, *Odyssée*, XIX, 210-213

« Tous cassé de vieillesse, le coeur plein de chagrin, il apparut aux yeux du héros d'endurance, et le divin Ulysse ne put tenir ses larmes. Il s'arrêta auprès d'un poirier en quenouille. Son esprit et son coeur ne savaient que résoudre: irait-il à son père, le prendre, et l'embrasser, et tout lui raconter, son retour, sa présence à la terre natale, ou bien l'interroger afin de tout savoir? ... Il pensa, tout compté, qu'il valait mieux encore essayer avec lui des paroles railleuses.

C'est dans cette pensée qu'il alla droit à lui, cet Ulysse divin. Tête baissée, Laërte était là qui bêchait.

Arrivé près de lui, son noble fils parla:

ULYSSE.—Vieillard, tu te connais aux travaux du jardin, oliviers et légumes, tu ne néglige rien..., du moins en ton verger, car —laisse-moi te dire et ne te fâche pas —, sur toi c'est autre chose! Le soin te manque un peu; quelle triste vieillesse! quelle sale misère! et quels linges ignobles! Ce n'est pas un patron qui te néglige ainsi pour punir ta paresse! A te voir, rien en toi ne trahit l'esclavage, ni les traits, ni la taille! tu me sembles un roi ou l'un de ces vieillards qui n'ont plus dans la vie qu'à se baigner, manger, puis dormir à la douce. Mais allons! réponds-moi sans feinte, point par point: quel est donc ton patron! à qui donc ce verger? »

Homère, *Odyssée*, XXIV, 232-256

⁵J.-P. Vernant et M. Detienne, *Les ruses de l'intelligence, la mêtis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974,, p.290

⁶Ibid., p.32

De même, Ulysse use d'un discours mensonger, mais semblable au vrai, lorsqu'il répond à l'attaque d'Ajax, lorsque ce dernier rappelle à l'assemblée des Grecs la tentative de fuite du héros au moment de s'engager pour la guerre de Troie. En effet, Ulysse s'est fait passer pour fou et c'est Palamède qui a déjoué sa ruse. Ajax rappelle donc à l'assemblée des Grecs la lâcheté d'Ulysse. Dans le texte ci-dessous figure la réponse d'Ulysse à l'attaque d'Ajax. Il minimise sa faute en rappelant qu'Achille avait fait de même et explique leurs actes respectivement par leur épouse et mère. Il est vrai que c'est la mère d'Achille, Thétis, qui a caché son fils au milieu de femmes, mais en ce qui concerne Ulysse, Pénélope n'a joué aucun rôle dans sa ruse. C'est donc un mensonge que de se dire victime de l'amour de son épouse, mensonge qui ressemble au vrai.

« Il m'accuse d'avoir fui les travaux de Mars, et de n'y avoir pris part que lorsqu'ils étaient commencés. Mais il ne s'aperçoit pas qu'il insulte au magnanime Achille ! S'il appelle crime une feinte, Achille et moi avons feint tous les deux. »

« Si c'est une faute d'être venu tard devant Troie, j'y suis venu avant Achille. Le fils retenu par la tendresse d'une épouse, Achille l'était par celle d'une mère. Les premiers moments leur furent donnés : le reste vous appartient. Et, si je ne pouvais l'excuser, je ne craindrais pas un crime qui m'est commun avec le grand Achille. »

Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 295-305

En ce qui concerne ses actes à l'encontre de Palamède et de Philoctète, il nie avoir ordonné leur sanction et rejette la faute sur le peuple grec. Ulysse se montre fourbe et fait mine de défendre l'innocence de toute l'assemblée alors que c'est lui qu'on accuse. Il transforme son propre procès d'accusation en défense de tout un peuple.

« S'il est honteux pour moi d'avoir accusé Palamède d'un crime imaginaire, est-il glorieux pour vous de l'avoir condamné ? »

Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 308-309

« Quant à l'abandon de Philoctète dans Lemnos, ce n'est pas moi qu'il faut en accuser : Grecs, défendez votre cause. Je l'avoue, j'ai donné le conseil : vous avez ordonné. »

Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 324-315

Enfin, la mêtis d'Ulysse s'illustre également par une grande capacité d'orateur qui lui permet souvent de parvenir à ses fins, comme lorsqu'il défend son droit sur les armes d'Achille « *Il dit: tous d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on remmenât cet hôte qui savait si bien dire.* » (Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 47-48) ou encore lorsque, après avoir quitté l'île de Calypso en radeau, il échoue et se trouve complètement nu, sous les yeux horrifiés des servantes de Nausicaa, la fille d'Alkinoos.

« Ulysse réfléchit : irait-il supplier cette fille charmante et la prendre aux genoux ?... ou, sans plus avancer, ne devait-il user que de douces prières afin de demander le chemin de la ville et de quoi se vêtir ?... il pensa, tout compté, que mieux valait rester à l'écart et n'user que de douces prières : l'aller prendre aux genoux pouvait la courroucer. L'habile homme aussitôt trouva ces mots touchants. »

ULYSSE.- Je suis à tes genoux, ô reine ! que tu sois ou déesse ou mortelle ! Déesse, chez les dieux, maîtres des champs du ciel, tu dois être Artémis, la fille du grand Zeus : la taille, la beauté et l'allure, c'est elle !...[...].»

Homère, *Odyssée*, VI, 142-185

En dernier lieu, le passage où Ulysse se trouve chez le roi Alkinoos permet de comprendre une dernière facette de la mêtis, qui est la dissimulation du piège sous des apparences rassurantes. Dans ce passage, Ulysse est en quête d'aide pour rentrer chez lui à Ithaque et il est introduit chez le roi des Phéaciens, Alkinoos. Pendant son séjour chez le roi, il se met volontairement dans un état inoffensif en pleurant et en exprimant le désespoir afin de mieux dissimuler la réalité et duper son « adversaire », comme le montrent certaines citations tirées de l'Odyssée : « *Il dit et, près du feu, au rebord du foyer, il s'assit dans la cendre* » (Homère, *Odyssée*, VII, 153) ; « *A toute l'assistance, il sut cacher ses larmes : le seul Alkinoos s'en douta, puis les vit [...] et l'entendit lourdement sangloter* » (Homère, *Odyssée*, VIII, 93) ; « *dis-moi pourquoi ces pleurs* » (Homère, *Odyssée*, VIII, 577). En se faisant passer pour misérable et vulnérable, il parvient à manipuler le roi de sorte à obtenir l'aide dont il avait besoin pour rentrer chez lui.

Ainsi, Ulysse est « Personne » dans le sens qu'il n'est rien de prédéfini. Il est tout, puisqu'il se transforme, se métamorphose sans cesse dans l'Odyssée pour échapper aux plus grands démons du monde grec. Il observe et analyse avant d'agir. Ulysse « *est le héros polùmêtis comme il est polùtropos et polùmechanos ; il est expert en ruses variées, polùmechanos en ce sens que jamais il ne manque d'expédients pour se tirer d'affaire en tout genre d'embarras.* »⁷ ou encore « *parmi les hommes, ceux dont l'esprit retors sait se tourner dans tous les sens ; Pindare appelle Ulysse « aiòlos », fourbe ondoyant.* »⁸.

⁷ J.-P. Vernant et M. Detienne, *Les Ruses de l'intelligence, la mêtis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974, p.25

⁸ Ibid., p.27

3/ La ruse, une affaire de famille

Nous pouvons naturellement nous poser la question des origines de la mêtis chez Ulysse. Mais d'abord, jetons un regard sur sa descendance, plus précisément sur son fils Télémaque. Comme décrit précédemment, Ulysse incarne le héros grec rusé et intelligent. Ses exploits durant le récit de l'Odyssée ne font qu'attester ce statut. Toutefois, il est intéressant de noter qu'après l'ouverture dans l'Odyssée, c'est l'image de son fils Télémaque qui dévoile plus précisément la ruse d'Ulysse. En effet, elle est tellement renommée qu'elle rejaillit sur son propre fils qui apparaît dès le début de l'œuvre (chants I – IV). Étant donné sa ressemblance avec son père, les premiers chants nous introduisent de suite aux caractéristiques du fameux héros (qui n'entre en scène qu'à partir du chant V). En quête de nouvelles de son père, Télémaque rencontre plusieurs connaissances d'Ulysse qui ne manquent pas de noter la ressemblance entre le père et le fils.

« NESTOR.— *Devant ton père, alors, le plus ingénieux se déclarait vaincu ; il l'emportait sur tous, en ruses infinies, cet Ulysse divin... Ton père... tu serais vraiment son fils ?... à Lui ?... Mais ta vue me confond !... Mêmes mots... Mème tact ! comment peut-on, si jeune, à ce point refléter le langage d'un père. »*

Homère, *Odyssée*, III, 120-126

« MENELAS.— *Je pense comme toi, ma femme : moi aussi, j'ai vu la ressemblance. Ulysse ! le voilà ! ce sont ses pieds, ses mains, l'éclair de son regard, sa tête et, sur le front, la même chevelure ! »*

Homère, *Odyssée*, IV, 148-151

Durant les deux discours de Nestor et Ménélas, nous sentons bien là le prestige du personnage d'Ulysse. Il est plus percutant d'introduire la ruse d'Ulysse en utilisant l'image que son fils Télémaque projette de lui que de la découvrir par les propres exploits de l'illustre héros grec.

À noter que Télémaque n'effectue aucun exploit de sagesse ou de ruse durant les premiers chants. Il est essentiellement guidé par la déesse Athéna (tout comme elle guide Ulysse) qui tente de lui faire comprendre qu'il recèle les qualités de son père en lui. Très jeune dans l'Odyssée (20 ans), il n'a pas encore fait ses preuves en tant que guerrier et aventurier. Cependant, la déesse Athéna n'a aucun doute sur ses qualités et met beaucoup en valeur le fait qu'il soit l'enfant de l'illustre Ulysse et de Pénélope.

« ATHENA.— *Télémaque, en ta vie tu seras brave et sage, si la belle énergie de ton père est en toi ! Ah ! quel homme c'était pour aller jusqu'au bout et de l'œuvre et des dires !... Il faut que ce voyage ait ses fruits et s'achève. Ni lui ni Pénélope ne serait tes parents, si je doutais que tu remplisses tes dessins : il est si peu d'enfants à égaler leurs pères ; pour tant qui peuvent moins, combien peu peuvent plus ! Mais je vois qu'en ta vie, tu seras brave et sage : la prudence d'Ulysse est tout entière en toi ; espérons que tu vas accomplir cette tâche. [...] Va donc ! que rien n'entrave ton projet de voyage. Tu sais le compagnon que ton père eut en moi : je t'équipe un croiseur et suis en personne. »*

Homère, *Odyssée*, II, 270-287

Nous allons maintenant nous intéresser aux aïeux d'Ulysse. Ulysse est le fils de Laërte, roi d'Ithaque, et d'Anticlée (Apollodore, *Bibliothèque*, Epitome, 3, 12). Laërte n'a pas de caractéristique propre à la mêtis, qui nous permettrait de le lier aux origines de celle-ci chez Ulysse. Toutefois, il

existe une version différente sur l'identité du père de l'homme aux mille tours comme le montrent les vers suivants.

« *AJAX. — Mais toi ! né du sang de Sisyphe, et qui lui ressemble par tes artifices et par tes larcins, à quel titre veux-tu mêler des noms étrangers aux noms des Éacides ?* »
Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 32-33

En effet, selon certaines versions, Ulysse serait le fils illégitime de Sisyphe, un être fourbe et menteur. Un jour, Sisyphe se fait dérober une partie de son bétail par Autolycos, fils d'Hermès et père d'Anticlée. Mais en prenant soin de marquer les sabots de ses bêtes, il identifie de suite le voleur. Ébloui par ce stratagème, Autolycos devient l'ami de Sisyphe et lui offre les faveurs de sa fille, Anticlée qui enfante Ulysse⁹. Il existe également une autre version où Sisyphe, pour se venger d'Autolycos, viole Anticlée (Hygin, *Les Fables*, CCI, 2-4). Nous pouvons remarquer ici plusieurs traits de Sisyphe, qui font partie intégrante du caractère d'Ulysse. Ce dernier utilise sa ruse, mais également le mensonge à plusieurs reprises dans ses aventures.

Ayant pour mère Anticlée, Ulysse a donc pour grand-père le plus grand des voleurs, Autolycos. Ce personnage s'inscrit également très bien dans les origines de la mêtis chez Ulysse, puisqu'il est le meilleur des parjures, il échappe aux recherches car il a le pouvoir de métamorphoser l'aspect de ses vols, jusqu'à les rendre invisible¹⁰.

« *Neuf mois s'écourent : elle [Chioné] devient mère de deux jumeaux. Fils de Mercure, Autolycos est, comme son père, fertile en ruses, adroit dans toute espèce de vol. Il peut changer le noir en blanc, changer le blanc en noir.* »
Ovide, *Les Métamorphoses*, XI, 313-315

Cependant, bien qu'Autolycos et Ulysse partagent tous deux l'art de la ruse, ils ne sont pas identiques en ce sens qu'Ulysse bénéficie d'une image plus vertueuse que celle que possède son grand-père: « *Autolycos se parjurait, volait, déguisait les traces des animaux, se déguisait lui-même, rendait invisible ce qu'il touchait — toutes vertus hermétique. Ulysse est plus honnête. Il se contente d'avoir une passion pour la rue et la mystification, qu'il partage avec Zeus et Athéna. Personne n'aime plus que lui sa famille et sa maison.* »¹¹.

⁹ J.-C. Belfiore, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 2003, p. 590

¹⁰ J.-C. Belfiore, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 2003, p. 102

¹¹ P. Citati, *La Pensée Chatoyante*, Gallimard, Paris, 2004, p.108

4/ Ulysse et les dieux

Nous pouvons noter l'importance des ascendants d'Ulysse qui expliquent les origines de sa mêtis. Mais le fait qu'Hermès soit l'arrière grand-père d'Ulysse (selon les vers tirés des *Métamorphoses* d'Ovide, pp.8), nous projette dans une toute nouvelle dimension, c'est-à-dire l'importance de l'influence de certains dieux sur Ulysse. En effet, nous allons nous intéresser en particulier à Hermès, en tant qu'arrière grand-père d'Ulysse, et à Athéna qui intervient dans de nombreuses manifestations de la mêtis chez Ulysse. En premier lieu, il est important de noter que, nulle part dans *l'Odyssée*, Homère ne fait explicitement allusion à la filiation entre Hermès et Ulysse. Cependant, les chants V et X, faisant intervenir Hermès, laissent à penser qu'Homère était tout à fait conscient de ce lien de parenté :

« *Quand le héros se fut assis dans le fauteuil qu'Hermès avait quitté, la Nymphé lui servit toute la nourriture, les mets et la boisson, dont usent les humains destinés à la mort.* »

Homère, *Odyssée*, V, 195-198

Cet extrait prend place lorsqu' Hermès est envoyé par Zeus, sur la demande d'Athéna, pour libérer Ulysse, prisonnier de Calypso.



Hermès ordonne à Calypso de laisser Ulysse repartir

Gravure par Tommaso Piroli (1752-1824) d'après le dessin de John Flaxman (1755-1826). *The Odyssey of Homer*. Rome, 1793. Planche 6.

BnF, Estampes et photographie, Ta-6-Pet. fol.

Celle-ci se voit contrainte d'obéir à Hermès, venu en personne, et de libérer Ulysse pour qu'il puisse continuer sa route. Elle fait ensuite asseoir Ulysse dans le fauteuil brillant, symbole d'autorité et de richesse, qu'Hermès a quitté. Dans ce chant V commence enfin le récit du voyage d'Ulysse. Il est intéressant de noter que dans ce chant, on trouve de suite une association implicite entre le dieu Hermès et Ulysse. Hermès laissant la place à son petit-fils, le fait hériter d'un grand nombre de ces caractéristiques. Celles-ci seront développées par la suite.

Le chant X nous a également interpellés. Dans ce passage, Circé, une magicienne, tente de transformer Ulysse en pourceau. Ce dernier échappe au sortilège grâce à l'herbe de vie, qui lui a été

précédemment donnée par Hermès (*Odyssée*, chant X, vers 275-330). Nous pensons que le chant X fait écho au passage précédemment discuté. Premièrement, les deux chants font intervenir deux belles femmes qui tentent d'emprisonner Ulysse. De plus, par deux fois, Ulysse est placé sur un fauteuil. Enfin, les deux seules apparitions d'Hermès sont dans ces deux passages, visant à libérer Ulysse. Le chant X paraît donc comme le miroir du chant V. Notons encore que le chant V est également le double du chant X en matière de numéro. Est-ce là une coïncidence ou une construction d'Homère, imageant Ulysse étant le miroir et le double d'Hermès.

Afin de comparer les caractéristiques d'Ulysse et d'Hermès, analysons de plus près les traits de caractères du dieu, qui permettent de mettre en lien le héros et le dieu. En premier lieu, Hermès naquit dans une grotte durant la nuit. Cette naissance nocturne peut être associée à un amour pour les choses cachées que ni les hommes ni les dieux n'arrivent à percevoir. De même, Ulysse se cache sous une apparence de vieux mendiant lorsqu'il rentre en Ithaque. Comme son frère Apollon, « *Hermès était d'une grande précocité : il avait la force d'un géant et connaissait toutes choses, tous les arts, sans que personne les lui eût enseignés. Il n'avait pas besoin d'apprendre. Il avait l'expérience d'un homme sage ; il possédait toute l'intelligence répandue dans l'univers. C'est un dieu flexible qui se transforme constamment.* »¹². À nouveau, notons la similitude avec Ulysse qui se déguise avec l'aide d'Athéna et qui sait être en adéquation avec le lieu et avec ses auditeurs.

Hermès était également le seigneur du *thélgein*, ce qui désignait à l'origine le pouvoir de fasciner par le regard. Le terme a évolué et son sens s'est élargi au pouvoir de la poésie, comme celui des récits d'Ulysse que les Phéaciens, lorsque Ulysse leur raconte son périple, et de même que les Grecs, lorsque Ulysse les convainc d'être le juste héritier des armes d'Achille, écoutent dans un silence respectueux.

Hermès éprouvait également de la fascination pour les inventions tout comme les dieux Athéna, Héphaïstos, et étrangement le mortel Ulysse, le plus expert des artisans de la terre. « *Il avait les qualités du véritable artisan : une intelligence subtile et pleine de ressources, le don d'analyser les aspects de la réalité, une appréhension concrète de la matière, le savoir des mains. En quelques heures, le dieu nouveau-né inventa la lyre à sept cordes, le feu, la syrinx,...* »¹³. À nouveau, nous voyons dans ces qualités d'analyste et d'appréhension de la matière une ressemblance avec Ulysse qui, de toute situation, sait tirer profit. Rappelons qu'il inventa le cheval de Troie et qu'il utilisa les moutons de Polyphème pour sortir de sa caverne.

« *Hermès n'avait aucun privilège. Il devait conquérir son propre monde : non par la force, qui ne lui appartenait pas, mais par la ruse, l'astuce, la tromperie.* »¹⁴. Rappelons la harangue d'Ajax contre Ulysse

¹² P. Citati, *La Pensée Chatoyante*, Gallimard, Paris, 2004, p.31

¹³ Ibid. p.35

¹⁴ Ibid., p.36

pour obtenir les armes d'Achille. Ajax ne cessait de souligner qu'Ulysse n'était pas un véritable guerrier puisqu'il ne savait vaincre que par la ruse (Ovide, *Les Métamorphoses*, XIII, 1-122).

Hermès fait usage, tout comme Ulysse, de mensonges semblables au vrai. « *Quand il se trouve devant la « balance de justice » pour se défendre du vol des vaches d'Apollon, il commence sa défense par un mensonge. Et pourtant, tout en mentant, il disait la vérité, si l'on s'en tient aux détails précis : il n'avait pas conduit les vaches chez lui (il les avait laissées dans l'étable sur l'Alphée) ; il n'avait pas franchi le seuil de la grotte (il était passé invisible par le trou de la serrure). Ses paroles étaient à la fois fausses et vraies, car elles dissimulaient le mensonge sous la vérité apparente.*¹⁵ » Les discours d'Ulysse à Eumée et à Pénélope lors de son retour en Ithaque, alors qu'il dissimulait son identité pour achever son plan, rappellent cette manière de raconter des mensonges semblables au vrai.

Hermès se distingue également par la qualité d'orateur, qu'Ulysse maîtrise également à merveille. En écoutant Hermès, « *Zeus voyait en lui une forme de lui-même : la mêtis, l'intelligence ingénieuse, l'art de la tromperie, qui lui permet de dominer l'univers* » (Pietro Citati, *La Pensée Chatoyante*, p.42). Tant de tromperies semblent émouvoir Athéna qui voit en Ulysse un *éternel brodeur*:

*« À ces mots, Athéna, la déesse aux yeux pers, eut un sourire aux lèvres ; le flattant de la main et reprenant ses traits de grande et belle femme, artiste en beaux ouvrages, elle lui dit ces paroles ailées :
ATHENA.- Quel fourbe, quel larron, quand ce serait un dieu, pourrait te surpasser en ruses de tout genre !...
Pauvre éternel brodeur ! n'avoir faim que de ruses !... Tu rentres au pays et ne penses encore qu'aux contes de brigands, aux mensonges chers à ton cœur depuis l'enfance. »
Homère, *Odyssée*, XIII, 287-296*

Un grand nombre de traits de caractères semblent donc se retrouver chez les deux protagonistes comme le goût du voyage, de la ruse, la curiosité et les voyages dans l'Hadès. Pourtant Ulysse n'en reste pas moins un mortel qui ne possède ni la grâce, ni la légèreté du dieu.

Soulignons cependant que dans l'Odyssée Hermès, bien que l'archétype d'Ulysse, tient principalement le rôle de messager de Zeus. Athéna, représentée ci-dessous, quand à elle, est constamment aux côtés d'Ulysse pour le guider et l'aider.

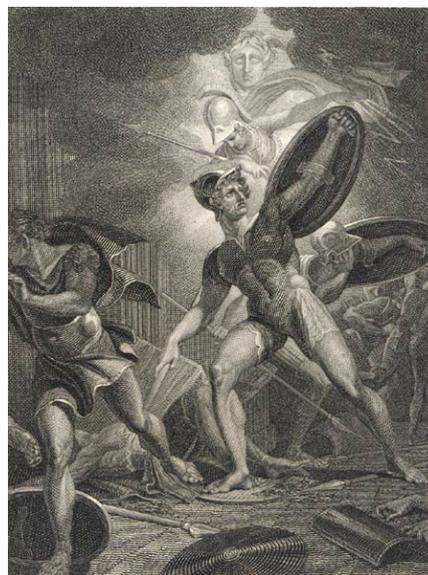
¹⁵ P. Citati, *La Pensée Chatoyante*, Gallimard, Paris, 2004, p.41



Athéna se rendant à Ithaque

Gravure par Tommaso Piroli (1752-1824) d'après le dessin de John Flaxman (1755-1826). *The Odyssey of Homer*. Rome, 1793. Planche 1. BnF, Estampes et photographie, Ta-6-Pet. fol.

Rappelons qu'elle est fille de Zeus et de Métis. Elle a hérité de sa mère une grande sagesse et une intelligence prononcée, qui fit d'elle une conseillère très écoutée des dieux. Est-ce alors un hasard si c'est Athéna qui protège le héros destiné à remettre de l'ordre dans son royaume ? Elle est particulièrement présente dans *l'Odyssée* à partir du chant XIII, c'est-à-dire à partir du passage relatif au retour du héros. C'est elle qui insuffle à Ulysse la ruse, qui va lui permettre de tuer les prétendants et de retrouver son trône. Sur la gravure suivante, on remarque Ulysse combattant les prétendants et Athéna présente en dessus de lui.



Le massacre des prétendants

Gravure par Luigi Schiavonetti (1765-1810) d'après une peinture de Henry Fuseli (1741-1825). Londres, 1^{er} octobre 1806, publié par F. J. Du Roveray. BnF, Estampes et photographie, Ta 5 f. 48

Pour un lecteur non avisé, il semblerait que la déesse se serve d'Ulysse comme d'un pantin. Dans le passage suivant, c'est Pallas Athéna qui ruse. Nous pouvons constater qu'elle a déjà en tête tout le déroulement de la fin de l'histoire.

« Pendant qu'en Phéacie, entourant son autel, doges et conseillers adressaient leur prière à leur roi Poséidon, Ulysse s'éveillait de son premier sommeil sur la terre natale, mais sans la reconnaître après la longue absence; car Pallas Athéna, cette fille de Zeus, avait autour de lui versé une nuée, afin que, de ces lieux, il ne reconnût rien et qu'il apprît tout d'elle: ni sa femme, ni son peuple, ni ses amis ne devaient le reconnaître, tant que des prétendants, il n'aurait pas puni toutes les violences. »

Homère, *Odyssée*, XIII, 185-196

« ATHENA- Je serai toujours près de toi et mes yeux te suivront, lorsque nous passerons à l'œuvre, et je les vois déjà éclabousser partout le sol de cervelle et de sang »

Homère, *Odyssée*, XIII, 393-395

Il semblerait que l'Ulysse ne soit pas capable d'élaborer une ruse par lui-même. En effet, toutes les ruses et tous les déguisements auxquels il fait appel sont soit des idées données par la déesse, soit des transformations effectuées par ses pouvoirs à elle. Elle-même, dans ces vers, se transforme et se déguise. Elle se joue de lui et Ulysse est trompé. Elle lui rappelle également que, même si lui-même est rusé, c'est en elle que tous les dieux reconnaissent l'intelligence.

« Quel fourbe, quel larron, quand ce serait un dieu, pourrait te surpasser en ruses de tout genre!...pauvre éternel brodeur! n'avoir faim que de ruses!...Tu rentres au pays et ne penses encore qu'aux contes de brigands, aux mensonges chers à ton coeur depuis l'enfance...Trêve de ces histoires! Nous sommes deux au jeu: si, de tous les mortels, je te sais le plus fort en calculs et discours, c'est l'esprit de Pallas Athéna que vantent tous les dieux... »

Homère, *Odyssée*, XIII, 291-299

Ulysse lui-même reconnaît agir selon les conseils de la déesse. Lorsqu' au chant XVI il se fait reconnaître par son fils Télémaque, il rappelle à plusieurs reprises l'omniprésence d'Athéna et son importance. Chaque fois qu'Ulysse parle d'un de ses actes, il fait mention d'un dieu ou de la déesse : *« Les ordres d'Athéna m'ont fait venir ici, pour tramer avec toi la mort de nos rivaux... »* (XVI, 233-234); *« Sur l'avis d'Athéna, la bonne conseillère, tu me verras te faire un signe de tête »* (XVI, 281-282) ; *« Et voici l'autre idée que Zeus m'a mise en tête... »* (XVI, 290-291).

La réalité est pourtant plus complexe. Athéna ne manipule pas Ulysse, elle lui transmet comme un souffle de mêtis. Ce dernier doit pouvoir recevoir ce souffle et en faire bon usage. Or, Ulysse, ayant pour archétype Hermès, est réceptif à la mêtis. C'est la raison pour laquelle nous ne devons pas voir aux métamorphoses d'Ulysse des transformations opérées pas la déesse, mais l'expression de la mêtis chez le héros. Si ce dernier parvient à ruser, c'est qu'il sait rendre compte de la présence de la mêtis en son fort intérieur. Enfin, le fait qu'Ulysse seul puisse voir la déesse est une autre manifestation de la relation privilégiée qui lie le héros à la déesse.

5/ Pénélope et Ulysse, un couple rusé

Si Ulysse est à même de recevoir la mêtis, nous pouvons nous demander ce qu'il en est de Pénélope. En effet, cette dernière agit également sous l'influence d'Athéna :

« C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, fit naître dans l'esprit de la fille d'Icare le désir d'apparaître aux yeux des prétendants pour attiser leurs coeurs et redoubler l'estime que lui vouaient déjà son fils et son mari. »

Homère, *Odyssée*, XVIII, 157-162

« C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, vint mettre dans l'esprit de la fille d'Icare d'offrir aux prétendants l'arc et les fers polis dans le manoir d'Ulysse, jeux et début du meurtre. »

Homère, *Odyssée*, XXI, 1-4

Avant d'aller plus en avant dans l'analyse de l'expression de la ruse chez Pénélope, nous allons expliquer pourquoi ce personnage tient un rôle central dans l'*Odyssée*. Dans ce récit, Pénélope, la fille d'Icare, apparaît comme étant accablée par l'absence de son époux. Elle vit dans son regret et le pleure sans cesse pendant que les prétendants consomment tous les biens du palais. Ils attendent le moment où elle acceptera de convoler en justes noces avec l'un d'eux, un moyen d'accéder au trône et de régner sur Ithaque. Pour échapper à ce destin, Pénélope invente alors un stratagème tout aussi célèbre que la ruse du cheval de Troie, la ruse du métier à tisser. En effet, elle affirme qu'elle se remariera le jour où elle aura achevé le linceul qu'elle est en train de tisser pour son beau-père Laërte. Chaque nuit, cette fidèle épouse défait l'ouvrage qu'elle a fait pendant le jour. Cela fonctionne jusqu'à ce que l'une des servantes vende la mèche (Homère, *Odyssée*, II, 93 et suivants)

Les attributs qui définissent cette mise en scène de Pénélope sont identiques à ceux d'Ulysse. Nous les retrouvons lorsqu'Atinoos décrit à Télémaque comment sa mère a trompé pendant trois ans les prétendants et comment il la compare aux autres femmes d'Achaïe.

«...ou ta mère qui, pour la fourbe est rivale?...Voilà déjà trois ans, en voici bientôt quatre, qu'elle va se jouant du cœur des Achéens, donnant à tous l'espoir, envoyant à chacun promesses et messages, quand elle a dans l'esprit de tout autres projets!»

Homère, *Odyssée*, II, 88-92

«Dont pas une n'avait l'esprit de Pénélope»

Homère, *Odyssée*, II, 121

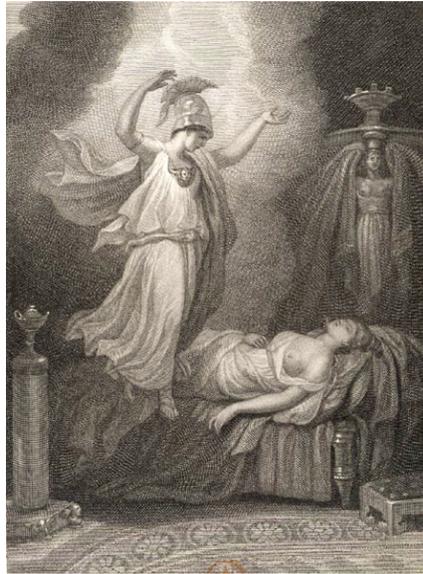
Comme dit précédemment, la ruse, dans l'*Odyssée*, est principalement du domaine d'Athéna. C'est elle qui donne à Pénélope l'idée du stratagème du métier à tisser :

« À se fier aux dons qu'Athéna lui prodigue, à son art merveilleux, aux vertus de son cœur, à sa fourbe »

Homère, *Odyssée*, II, 116-117

Les ruses qu'inspirent Athéna à Ulysse et à Pénélope semblent donner une force et un caractère communs aux deux personnages. Cependant, il est intéressant d'établir une comparaison dans ses deux manières d'interagir sur ces personnes. En effet si Ulysse est soutenu par les dieux (*Odyssée*, XVI, 267-8) et médite avec Athéna la mort des prétendants (*Odyssée*, XIX, 2), Pénélope semble être la marionnette de la déesse. D'ailleurs elle n'apparaît jamais à Pénélope, il n'y a pas de relation, ni

d'échange entre ces deux personnages, ce qui n'est pas le cas d'Ulysse qui peut voir la déesse et s'entretenir avec elle. Ses interventions, sur la fille d'Icare, se situent au niveau de l'esprit, de ses idées ou de ses songes comme représenté par Jean-Marie Delattre.



Athéna apparaît en songe à Pénélope

Gravure par Jean-Marie Delattre d'après une peinture de Robert Smirke (1752-1845). Londres, 1^{er} octobre 1806, publié par F. J. Du Roveray. BnF, Estampes et photographie, Ta 5 f.

44

Athéna éveille l'esprit de Pénélope puis la contraint à prendre la parole devant les prétendants par exemple.

« C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux perse, fit naître dans l'esprit de la fille d'Icare [...]

D'un sourire contraint, la sage Pénélope appela l'intendante :

PENELOPE : Eumée, mon cœur éprouve le désir, que toujours j'ignorais, de paraître devant les yeux des prétendants ; pourtant je les abhorre »

Homère, Odyssée, XVIII, 158-65

Il y a une dissonance entre sa volonté et celle de la déesse. Par exemple Pénélope refuse de baigner son visage et de parfumer ses joues afin de plaire aux prétendants. Pour la contraindre, Athéna l'endort. Soulignons que cette fois encore, la déesse ne lui apparaît pas.

« Mais, suivant son dessein, la déesse aux yeux pers versait un doux sommeil à la fille d'Icare. Cependant qu'en son siège, Pénélope dormait, les membres détendus, la tête renversée, cette toute divine l'ornait de tous ses dons immortels, pour charmer les yeux des Achéens. »

Homère, Odyssée, XVIII, 187-91

Les ruses de Pénélope semblent donc lui être imposées alors que celles d'Ulysse semblent être construites avec Athéna. Les gravures de Luigi Schiavonetti et de Jean-Marie Delattre présentées précédemment évoquent bien les deux manières différentes dont Athéna agit sur ces protégés. En effet sur la première, elle est au côté d'Ulysse en train de combattre et sur la deuxième, elle endort Pénélope. Remarquons cependant que, dans les deux cas, elle est placée au-dessus des personnages,

relevant son statut de pouvoir en tant que déesse. Bien que cette différence soit présente dans le récit, elle n'enlève pas l'importance de la ruse au cœur du couple. Les deux personnages l'utilisent aisément et s'en réjouissent. Lorsque Pénélope manipule ses orateurs afin d'obtenir les beaux présents qu'elle désire, Ulysse, la voyant, se sent tout joyeux. En effet, les prétendants sont charmés par la beauté de Pénélope tandis qu'Ulysse l'est pour sa duplicité.

*«Elle disait ; la joie vint au divin Ulysse. Il avait bien compris, le héros d'endurance, qu'elle flattait leurs cœurs par de douces paroles, pour avoir leurs cadeaux et cacher ses desseins »
Homère, Odyssée, XVIII 280-283*

Le dernier stratagème d'Athéna est l'épreuve de l'arc qui aurait dû permettre à l'un des prétendants d'obtenir la main de Pénélope. Ulysse étant la seule personne capable de le tendre, il réussit là où les candidats échouent. Puis, après avoir fermé les portes de la grande salle, il les tue pendant le sommeil de son épouse. Pour élaborer ce grand stratagème, Ulysse et Pénélope ne se concertent pas. Seule Athéna réunit la ruse des deux époux, indissociables l'un de l'autre. En effet, sans cette épreuve et sans l'aide de son épouse, Ulysse n'aurait pas réussi à vaincre les prétendants.

Il est intéressant de constater que ce passage est décrit différemment dans les *Fables* d'Hygin. En effet, Ulysse métamorphosé par Minerve, l'homologue d'Athéna chez les romains, recommande Pénélope en personne de donner son arc et ses flèches aux prétendants. Tout le stratagème est mis en place par Ulysse. La ruse de Pénélope ne semble donc pas être inspirée par les dieux. Il en est de même pour la tromperie du métier à tisser. En effet, quand Hygin décrit cette ruse, il ne spécifie à aucun moment que l'inspiration vient de la déesse.

Dans l'Odyssée, les deux personnages utilisent également la ruse sans l'aide d'Athéna. Par exemple lorsqu'ils se confrontent l'un l'autre, la déesse n'intervient pas. En effet Ulysse, déguisé en vieillard, raconte à Pénélope ses origines sous la forme d'un récit mensonger, à l'aide d'un récit semblable au vrai (Homère, *Odyssée*, XIX, 203). À son tour, Pénélope teste l'identité d'Ulysse après le massacre des prétendants en prétextant que le lit conjugal a été déplacé, ce qui est impossible, étant donné qu'il a été construit sur le fût d'un olivier, ce qui est un de leur secret.

*«C'était la façon d'éprouver son époux. Mais Ulysse indigné méconnut le dessein de sa fidèle épouse.
ULYSSE : Ô femme, as-tu bien dit ce mot qui me torture ?... Qui donc a déplacé mon lit ? le plus habile n'aurait pas réussi sans le secours d'un dieu qui, rien qu'à le vouloir, l'aurait changé de place. »
Homère, Odyssée, XXIII, 182-185*

La ruse est donc bien présente dans la relation entre Pénélope et Ulysse. Pourtant, leur attitude face à elle semble bien distincte. Alors qu'Ulysse médite avec Athéna afin de trouver un stratagème qui coïncide avec son propre destin, Pénélope semble être une marionnette des dieux. Elle maîtrise pourtant très bien l'art de la tromperie et maintient de ce fait une importance dans l'Odyssée. Les

deux amants utilisent tour à tour la ruse comme moyen d'obtenir des preuves, confirmant les paroles de l'autre et les deux se réjouissent des ruses de l'autre. La ruse est au cœur de leur couple.

6/ Conclusion

Ulysse est pour la plupart d'entre nous la figure emblématique du voyageur, de l'homme qui endure la colère de dieux et qui tente à tout prix de rejoindre sa douce patrie. Pour des lecteurs un peu plus avisés, il incarne également le héros rusé, celui qui, comme on l'a souligné auparavant, trompe le cyclope Polyphème avec son intelligent jeu de mot. Dans le cadre de ce projet, il nous a été permis de réfléchir un peu plus en profondeur cette dernière image d'Ulysse, certes moins connue, mais d'autant plus intéressante à dissenter. Ulysse s'illustre par sa mêtis, comme on le voit bien dans l'Odyssée : nombres de périphrases ou d'adjectifs sont utilisés pour parler du héros ; ses stratèges ne font qu'attester ce statut d'homme rusé. Toutefois, la partie innovante pour nous était de se concentrer sur l'expression de la mêtis, non plus chez Ulysse lui-même, mais dans son propre « environnement » et son entourage. Il est intéressant de voir que la ruse se retrouve dans la généalogie d'Ulysse. En effet, père, grand-père et même arrière-grand-père expriment tous une forme de ruse. Mais elle n'est pas utilisée de la même manière et pour les mêmes raisons. Le grand-père, Autolykos, représente le parfait voleur, contrairement à Ulysse qui chérit sa nation et sa famille. Quant à l'arrière grand-père, le dieu Hermès, il donne l'image d'un personnage léger et rieur, alors qu'Ulysse est terne et éprouvé par son périple pour retourner à Ithaque. La mêtis s'exprime donc de façon différente, mais s'accorde avec l'image de chaque personnage. Mis à part Hermès, un autre dieu important est continuellement associé à Ulysse comme nous l'avons souligné : la déesse Athéna. Par ses attributs, elle est la parfaite accompagnatrice divine d'Ulysse. Nous retrouvons beaucoup de traits en commun entre la déesse et le héros comme l'art du déguisement. Cela n'est pas étonnant puisque nous considérons que c'est elle qui lui insuffle la mêtis. Un dernier personnage présent dans l'Odyssée que nous avons souhaité traiter est Pénélope, la femme d'Ulysse. Il a été intéressant de constater un parallèle entre Ulysse et Pénélope. En effet, tout comme Ulysse, sa femme exprime une certaine ruse (rappelons-nous l'anecdote de la toile défilée). Athéna l'accompagne également dans certaines situations. Mais notons deux différences cruciales: elle ne lui apparaît jamais, contrairement à Ulysse ; Pénélope paraît plus comme une marionnette, que la déesse utilise à ses fins. La relation Ulysse-Athéna reste donc exclusive.

Nous pouvons conclure que la ruse et l'intelligence s'expriment dans « l'univers » d'Ulysse. Lui-même représente le héros à la mêtis, alors que les personnes proches du héros s'expriment également dans le domaine de la ruse. Nous trouvons certes des différences, mais le fait est que la ruse est présente constamment dans l'Odyssée. Alors que nous étions parties de l'image simple du voyageur, voilà que le personnage d'Ulysse ainsi que son univers prend une tout autre ampleur. L'Odyssée nous révèle un autre côté d'Ulysse, qui se retrouve chez ses proches, mais toujours partiellement. Au contraire, nous ne pouvons dire autant de l'image du voyageur. Télémaque entreprend bien un voyage au tout début de l'Odyssée. Mais il n'obtient pas pour autant le statut du voyageur. Pénélope, elle,

reste confinée sur Ithaque. Quant aux autres personnages, Hermès, Athéna ou Autolykos, il n'y a pas de récit qui puisse souligner ce trait chez ces personnages.

Ulysse a donc une place importante parmi les personnages de la mythologie grecque. Il est d'un côté le héros rusé, et voyageur de l'autre. Même aujourd'hui, l'image d'Ulysse traverse de suite l'esprit de la plupart des gens, s'il faut nommer un seul individu reconnu pour son intelligence et sa ruse. Il est intéressant de noter qu'il n'est pas la seule et unique figure emblématique de la ruse. En effet, nous avons constitué, au fil des contes et des récits, une sorte de répertoire de personnages qui symbolisent tout autant l'expression ultime de la ruse. Qui n'a pas entendu parler du célèbre gentleman cambrioleur, Arsène Lupin ? ou encore des astuces du *Chat Botté* pour transformer son paysan de maître en un riche gentilhomme ? Le renard des *fables* de la Fontaine est sans aucun doute une des images les plus populaires pour illustrer l'intelligence. Nous n'irons pas comparer la façon dont tous ces personnages utilisent leur ruse puisqu'ils s'illustrent dans des contextes bien différents, mais il en va de soi que le Renard et Ulysse constituent tous deux une image très forte, si ce n'est exclusif de la ruse.

Bibliographie

Sources classiques :

- Homère, *Odyssée*
- Appollodore, *Bibliothèque*
- Hygin, *Fables*
- Ovide, *Métamorphoses*
- Hésiode, *Théogonies*

Littérature secondaire :

- Vernant J.-P. & Detienne M., *Les ruses de l'intelligence, la métis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974
- Citati P., *La pensée chatoyant : Ulysse et l'Odyssée*, Paris, 2004
- Belfiore J.-C., *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Larousse, Paris, 2003

Source images :

- <http://expositions.bnf.fr/homere>